



MUSÉE DE CLUNY

FAIRE ENTRER LE MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE DANS LE 21^e SIÈCLE

Visite de chantier - le 6 mars 2018

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00
F : 01 46 34 51 75

Vue d'ensemble du chantier « Cluny 4 », musée de Cluny - musée national du Moyen Âge, 2017 - © Alexandra Lebon / Alexis Paoli / Oppic

musee-moyenage.fr
@museecluny
#ClunySEclipse

SOMMAIRE

NOTE D'INTENTION DU MUSÉE	5
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	7
CALENDRIERS PRÉVISIONNELS	9
L'OPPIC	10
MUSÉE DE CLUNY - MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE	11
LES INTERVENANTS DU CHANTIER CLUNY 4	12
Atelier Cairn	12
Bernard Desmoulin	12
Adrien Gardère	13
NOTE DE PRÉSENTATION DES RESTAURATIONS PAR PAUL BARNOUD	14
NOTE DE PRÉSENTATION DU NOUVEL ACCUEIL PAR BERNARD DESMOULIN	15
NOTE DE PRÉSENTATION DE LA REFORTE DES PARCOURS MUSÉOGRAPHIQUES PAR BERNARD DESMOULIN ET ADRIEN GARDÈRE	16
FICHES TECHNIQUES	17
Restauration des vestiges des thermes	17
Création du nouvel accueil	18
Reforde des parcours de visite	19
VISUELS POUR LA PRESSE	21
LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS AU MUSÉE DE CLUNY	25

NOTE D'INTENTION DU MUSÉE

Élisabeth Taburet-Delahaye, directrice
du musée de Cluny, musée national du Moyen Âge

Le musée de Cluny, créé par la loi du 24 juillet 1843, est un ensemble patrimonial exceptionnel : sur un site archéologique dont les premières occupations sont antérieures à la Gaule romaine, les bâtiments associent deux édifices : les thermes du Nord de Lutèce, monument insigne de l'architecture gallo-romaine, et l'hôtel des abbés de Cluny, construit à partir de 1485 pour les abbés du monastère bourguignon, l'une des deux seules résidences médiévales conservées dans la capitale - et la plus ancienne.

Développées à partir de deux ensembles, le dépôt lapidaire de la Ville de Paris, installé dans les thermes, et les œuvres réunies dans l'hôtel de Cluny par Alexandre Du Sommerard (1779-1842), les collections offrent aujourd'hui au public, outre un spectaculaire regroupement de sculptures et vestiges archéologiques parisiens, un panorama unique de la création artistique mais aussi de la vie matérielle et culturelle de l'époque médiévale. Dans le paysage muséal, il fait donc partie des établissements définis par une période de l'histoire de l'art, à l'instar de musées tels que le Bargello à Florence ou les Cloisters à New York.

Ces atouts et sa situation au cœur du Quartier latin, au croisement de deux boulevards intensément fréquentés, offrent au musée de Cluny un potentiel peu commun. Il était pourtant en France l'un des rares musées nationaux à n'avoir bénéficié d'aucune rénovation d'envergure depuis les années 1950.

Le projet de rénovation a été lancé en 2011-2012, par le Ministère de la Culture / Direction générale des Patrimoines, qui assure la maîtrise d'ouvrage, l'Oppic (l'Opérateur du Patrimoine et des Projets Immobiliers de la Culture) a reçu un mandat de maîtrise d'ouvrage déléguée pour mener à bien ce chantier. En cours de réalisation, le projet a pour ambition de répondre aux obligations de préservation et de mise en valeur du patrimoine comme aux exigences d'accueil du public, notamment des visiteurs en situation de handicap physique jusqu'ici exclus de toute visite. Le projet « Cluny 4 » se décline ainsi en quatre volets : restauration des monuments, construction d'un nouvel accueil, refonte de la muséographie, rénovation des espaces extérieurs et amélioration de l'insertion urbaine.

Les restaurations monumentales prévues dans le cadre de ce projet sont aujourd'hui achevées : la chapelle de l'hôtel et les vestiges des thermes ont bénéficié de l'expertise des équipes dirigées par Paul Barnoud, architecte en chef des Monuments Historiques et Céline Girard, chef de projet. Le bâtiment d'accueil conçu par Bernard Desmoulin est construit. Restent à achever les façades et les aménagements intérieurs.

Le musée de Cluny du 21^e siècle sera un lieu de vie à échelle humaine, dans le cadre d'une architecture prestigieuse conservée et respectée. Il favorisera découvertes, rencontres, appréhension sensible, émotions artistiques. Il offrira au visiteur un voyage dans l'imaginaire médiéval et fera percevoir l'actualité d'un monde à la fois proche et lointain, dans un environnement chaleureux, respectueux de tous les publics, soucieux de l'accueil et du confort de chacun. Le défi est relevé dans le cadre des deux premiers volets du projet. Reste à poursuivre par la refonte des parcours et l'amélioration de l'insertion urbaine.



MUSÉE DE CLUNY

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

mars 2018

FAIRE ENTRER LE MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE DANS LE 21^e SIÈCLE

Un vaste chantier de modernisation est en cours au musée de Cluny, musée national du Moyen Âge. Son objectif ? Le rendre accessible à tous les publics et le doter de tous les services attendus d'un musée. C'est à l'architecte Bernard Desmoulin que revient le défi de matérialiser cette ambition, avec la construction d'un nouveau bâtiment d'accueil. Il est accompagné par l'architecte en chef des monuments historiques Paul Barnoud, responsable de la restauration des vestiges antiques.

Mi-juillet 2018, le musée de Cluny inaugurera un tout nouvel accueil, à proximité du boulevard Saint-Michel. Conçu par l'architecte Bernard Desmoulin sous la maîtrise d'ouvrage de l'Oppic (Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture), le bâtiment s'étend sur une surface au sol de 250 m² et trois niveaux. La présence de rampes d'accès, de monte personnes, et de deux ascenseurs assurera désormais la liaison entre les différents étages et leur accessibilité pour les personnes à mobilité réduite. En raison des nombreuses ruptures de niveau, la circulation dans les espaces du musée leur était jusque-là impossible. Des aménagements sont également en cours pour leur garantir un parcours de visite complet. Dans ce bâtiment contemporain, sobre et respectueux du bâti existant, seront aménagés de nouveaux espaces destinés au public - comme un espace pédagogique et une librairie-boutique. Il sera également dévolu à la conservation des œuvres, avec la création d'un espace de régie, desservi par un ascenseur monte-charge.

De 2018 à 2020, le musée de Cluny poursuit sa mue avec une refonte de ses parcours de visite. Certains espaces resteront fermés pendant toute cette période, notamment l'ensemble de l'hôtel médiéval. Trois périodes de fermeture totale sont prévues pour permettre des interventions techniques incompatibles avec l'accueil du public, dont la première intervient du 1^{er} mars 2018 à mi-juillet 2018.

Des espaces muséographiques entièrement repensés et de nouveaux outils de médiation rendront plus lisibles les œuvres et le lieu. L'accessibilité intellectuelle sera assurée par un nouveau parcours chronologique, confié à Bernard Desmoulin et au Studio Adrien Gardère, suivant un cahier des charges élaboré par les équipes du musée en lien avec l'Oppic et le SMF (Service des Musées de France).

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00
F : 01 46 34 51 75

musee-moyenage.fr
@museecluny
#ClunySEclipse

Un parcours de visite des thermes plus complet – après la restauration entreprise depuis 2016 par l'architecte en chef des monuments historiques Paul Barnoud – sera proposé dès l'été 2018. La visite sera guidée à partir du *frigidarium* et donnera notamment accès à la salle dite des enduits et à l'« annexe romaine » ouverte pour la première fois au public.

La salle de *La Dame à la Licorne* – entièrement rénovée en 2013 – sera également ouverte. Dans un espace destiné à la présentation renouvelée de collections, aménagé dans le bâtiment d'accueil de Bernard Desmoulin, seront exposés à l'été 2018 une sélection de chefs d'œuvre et d'acquisitions récentes du musée.

Depuis 2014, le jardin d'inspiration médiévale du musée est fermé pour des raisons de sécurité. L'élan de modernisation en cours devrait également permettre de procéder à une reprise d'une partie de cet espace : le jardin dit des abbés. Grâce à un partenariat avec l'École nationale supérieure de paysage de Versailles et à un groupe de mécènes, un projet est en cours pour restituer le lien structurel entre l'architecture médiévale et ce jardin, attesté dès la construction de l'hôtel de Cluny. À sa réouverture, le jardin des abbés offrira également un point de vue idéal sur la chapelle de l'hôtel, dont la restauration s'est achevée en septembre 2016.

Contact

Aline Damoiseau

Chargée de la presse et de la communication éditoriale

aline.damoiseau@culture.gouv.fr

T. +33 (0) 1 53 73 78 25

P. +33 (0) 6 09 23 51 65

Calendrier prévisionnel des travaux

Septembre 2016 : début des travaux de construction du nouvel accueil

Décembre 2017 : fin des travaux de restauration des vestiges antiques

1^{er} mars 2018 fermeture totale du musée pour le chantier de refonte des parcours de visite

Mi-juillet 2018 : ouverture du nouvel accueil et réouverture partielle du musée

Automne 2018 : début des travaux de scénographie (refonte des parcours de visite)

Mars-avril 2019 : fermeture totale du musée pour le chantier de refonte des parcours de visite (durée d'1 à 4 semaines à préciser)

Hiver 2019 - 2020 : fermeture totale du musée pour le chantier de refonte des parcours de visite

Printemps-Été 2020 : réouverture totale du musée

Calendrier prévisionnel de la programmation culturelle pendant la période de travaux

Mi-juillet 2018 : ouverture de l'exposition « Magiques Licornes »

10 octobre 2018 : ouverture de l'exposition « Naissance de la sculpture gothique »

Fin décembre 2018 - Début janvier 2019 : fermeture de l'exposition « Naissance de la sculpture gothique »

Février 2019 : fermeture de l'exposition « Magiques Licornes »

Mai 2019 : ouverture d'une seconde exposition en lien avec *La Dame à la Licorne*

Automne 2019 : ouverture de l'exposition « Le Moyen Âge en broderies » (titre provisoire)

Décembre 2019 : fermeture d'une seconde exposition en lien avec *La Dame à la Licorne*

Janvier 2020 : fermeture de l'exposition « Le Moyen Âge en broderies » (titre provisoire)

L'OPÉRATEUR DU PATRIMOINE ET DES PROJETS IMMOBILIERS DE LA CULTURE

L'Oppic créé en 2010, est un établissement public administratif, spécialisé dans la maîtrise d'ouvrage des équipements culturels. Il travaille en premier lieu pour le compte du ministère de la Culture et ses opérateurs. Il peut effectuer, à titre accessoire, des missions pour d'autres ministères.

Présentation

décembre 2017

Contact presse :

Sylvie Lerat

tél. : 01 44 97 78 04

Mail : s.lerat@oppic.fr

www.oppic.fr

Missions

Les missions de l'Oppic sont étendues à l'ensemble des étapes concourant à la réalisation d'un ouvrage :

- l'Oppic intervient pour **conseiller et assister le maître d'ouvrage** dans la définition et la programmation de projets liés à la réalisation de nouveaux équipements, à l'entretien et la mise en valeur d'un patrimoine existant. Il propose son expertise pour la mise en œuvre de politiques transversales en faveur de l'accessibilité ou du développement durable.
- l'Oppic assure le **pilotage d'opérations de construction, de restauration, de réhabilitation et d'aménagement** d'immeubles ;
- l'Oppic effectue des missions d'assistance à la mise en exploitation ou à la gestion et la mise en valeur de biens immobiliers ;
- l'Oppic participe à l'organisation de la cérémonie du 14 juillet.

Savoir-faire

Fort de l'expérience capitalisée par ses équipes, l'Oppic dispose de savoir-faire spécialisés, particulièrement adaptés à la réalisation d'équipements culturels impliquant une capacité à :

- intervenir en **milieu sensible** notamment dans des sites patrimoniaux remarquables (opérations de réhabilitation, réaménagement, extension ou transformation portant en partie ou en totalité sur des cadres bâtis anciens, protégés au titre des Monuments Historiques) ;
- exécuter des travaux en **site occupé** (maintien de l'ouverture au public quand il s'agit d'institutions déjà existantes) ;
- **innover** pour mener à bien des opérations d'une grande **qualité architecturale** et d'un **haut degré de technicité** ;
- intégrer tout à la fois, en les conciliant au mieux, les besoins des utilisateurs, en termes fonctionnels, scientifiques ou techniques, et les impératifs de conservation.

Moyens

L'Oppic s'appuie sur des professionnels hautement qualifiés dont les compétences couvrent l'ensemble des composantes de la maîtrise d'ouvrage (architectes programmistes et architectes urbanistes de l'État, techniciens et techniciens supérieurs de l'équipement) et permettent d'assurer la gestion administrative des opérations dont il a la charge (juristes confirmés en matière de commande publique).

Réalisations récentes

213 opérations vivantes représentant 769 millions d'euros d'encours (budget global des opérations) en 2017.

L'Oppic intervient, au titre d'études ou de travaux, sur près de 66 sites pour : **restaurer des sites patrimoniaux** (Hôtel national des Invalides, Palais Royal, Résidences présidentielles) **moderniser ou construire des musées** (Musée national de la Marine, Musée de Cluny), **des théâtres** (Théâtre de Chaillot, Opéra Comique), **des lieux d'enseignement** (l'École nationale des Beaux-Arts de Paris) **des centres d'archives** (Centre de conservation et d'études de Lorraine, Metz) ou **des bibliothèques** (Quadrilatère Richelieu) **restaurer des édifices** (Château de Versailles), **construire un équipement neuf** (Auditorium de l'Institut de France, École nationale supérieure de la photographie de Arles), **mener des études d'aménagement** (dialogue compétitif de maîtrise d'œuvre pour la restauration des coupes de la Cité des sciences et de l'industrie).



MUSÉE DE CLUNY

MUSÉE DE CLUNY MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE

Pousser la porte du musée de Cluny, c'est d'abord entrer dans un bâtiment exceptionnel qui réunit au cœur de Paris deux édifices prestigieux : les thermes gallo-romains de Lutèce, construits à la fin du I^{er} siècle et l'hôtel des abbés de Cluny édifié à la fin du XV^e siècle.

C'est aussi accéder à un ensemble majeur d'œuvres issues d'une vaste aire géographique qui s'étend du bassin méditerranéen à la Scandinavie et aux Îles britanniques. Colorées, diverses, parfois étranges, les collections comprennent peintures, sculptures, tapisseries, vitraux, pièces d'orfèvrerie ou d'ivoire et offrent un riche panorama de l'histoire de l'art.

La *Dame à la Licorne*, tapisserie à l'histoire romanesque mille fois célébrée, les apôtres de la cathédrale Notre-Dame de Paris et les vitraux de la Sainte-Chapelle ou encore la Rose et l'autel d'or de Bâle sont quelques-uns des chefs d'œuvre qui y sont conservés.

La vie du musée de Cluny est rythmée par de très nombreux événements et activités : expositions temporaires, conférences, rencontres littéraires, concerts de musique médiévale, visites et ateliers... Ces rencontres sont l'occasion d'ouvrir le musée à un public toujours plus important, pour que chacun puisse découvrir dans le Moyen Âge les origines du monde contemporain.

Depuis sa création par l'État en 1844, l'établissement poursuit par ailleurs une politique active d'acquisition et de modernisation de ses espaces. 2016 marque ainsi le début d'un important chantier de restauration et de modernisation soutenu par le ministère de la Culture, Cluny 4, qui a pour objectifs principaux l'accessibilité pour tous les publics et une valorisation accrue des bâtiments et des collections. Ce projet, qui comporte quatre grands axes, restauration des bâtiments ; construction d'un nouvel espace d'accueil ; refonte des parcours muséographiques et insertion urbaine, a été confié à Bernard Desmoulin, architecte français, lauréat du prix de l'Equerre d'Argent. Pendant ces travaux, le musée reste ouvert et les œuvres majeures demeurent accessibles.

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00
F : 01 46 34 51 75

musee-moyenage.fr
[f](https://www.facebook.com/museecluny) [i](https://www.instagram.com/museecluny) [@museecluny](https://www.tumblr.com/museecluny)

Contact :

Elise Grousset, responsable de la communication et des partenariats,
elise.grousset@culture.gouv.fr - 01 53 73 79 04 - 06 70 49 44 01

LES INTERVENANTS DU CHANTIER CLUNY 4

L'atelier Cairn rassemble plus d'une dizaine de collaborateurs autour de Paul Barnoud, architecte en chef des Monuments Historiques et Isabelle Dumas-Barnoud, architecte-urbaniste.

Paul Barnoud est né en 1957. Entre 1986 et 1996, il concourt activement à la protection du patrimoine en tant qu'architecte des bâtiments de France. En 1996, il devient architecte en chef des Monuments Historiques (ACMH) et crée l'année suivante une agence pour répondre à ses nouvelles missions et les élargir à des missions diversifiées d'architecture, urbanisme et paysage. Paul Barnoud travaille en tant qu'ACMH sur la cathédrale de Nevers, le département du Doubs, l'Hôtel national des Invalides, le château de Malmaison, l'hôtel et les thermes de Cluny. Il travaille par ailleurs sur la restauration des boiseries de la Chancellerie d'Orléans et leur remontage à l'Hôtel de Rohan. En 2014, il est nommé Inspecteur général des patrimoines dans les régions Hauts-de-France et Normandie.

Pour les projets de l'hôtel et des thermes de Cluny, Paul Barnoud travaille avec Céline Girard, architecte du patrimoine et chef de projet, référente de l'équipe en matière de scénographie muséographique et conservation préventive. L'équipe de 11 personnes, toutes spécialisées dans le patrimoine, opère de manière collaborative, mutualisant des intérêts complémentaires partagés au sein de l'atelier : archéologie, restauration de la pierre, muséographie, conservation préventive, économie du projet, accessibilité.

Bernard Desmoulin a étudié l'architecture sous la verrière du Grand Palais avant de collaborer dans diverses agences à Paris et New York. Admis en 1984 et pour deux ans à la Villa Médicis à Rome, il est, à son retour, lauréat des Albums de la Jeune Architecture. Il gagne en 1988 le concours d'architecture et de paysage pour la Nécropole Nationale de Fréjus qui lui permet de créer en 1990 sa propre agence.

Souvent à vocation culturelle, ses références affirment une écriture franche et contemporaine dans des sites réputés finis (Salle Pleyel, Musée Rodin, Palais du Louvre, zona Rosa à Mexico, Abbaye de Cluny, Aménagement du Grand Commun du Château de Versailles, Thermes de Cluny...) ou au contraire, en devenir (Musée de Sarrebourg, centre d'art à Montreuil, Conservatoire de Paris...)

En parfaite connivence avec les sites et les programmes, loin de toute gesticulation inutile et en écho aux questions économiques et environnementales, son architecture s'exprime dans une écriture faite de matérialités pérennes. En conciliant l'innovant et le familier, cette écriture sobre et mesurée, tente de satisfaire les demandes intemporelles de la ville et de ses occupants.

Lauréat du Prix de l'Équerre d'Argent en 2009 pour le Conservatoire Léo Delibes à Clichy (92) et médaille d'argent de l'Académie d'Architecture en 2000, son travail, à travers de nombreuses publications et conférences, est largement diffusé en France et à l'étranger.

Adrien Gardère est un designer et muséographe français, fondateur du Studio Adrien Gardère.

Depuis sa fondation en 2000, le travail du Studio Adrien Gardère (SAG) a rencontré un succès international par l'approche globale et holistique de ses projets de musées, d'expositions temporaires et de design de produits et par une volonté de collaboration étroite tant avec des conservateurs de musées, des universitaires, des architectes, que des artisans ou des industriels de tous pays et de toutes cultures.

Son travail est conduit par le désir de réaliser des conceptions uniques dans lesquelles intuition, émotion et innovation répondent aux enjeux artistiques, scientifiques et pédagogiques des projets et aux aspirations de ses clients.

Principaux musées réalisés ou en cours de réalisation :

- Le Musée d'Art Islamique du Caire - Egypte (rénovation menée par le SAG), 2010
- Le Musée du Louvre-Lens - France (arch. SANAA), 2012
- Le Musée de l'Aga Khan - Toronto, Canada (arch. Fumihiko Maki), 2014
- Le Musée Franco-Américain de Blérancourt - France (arch. Ateliers Yves Lion), 2017
- La Royale Academy of Arts - London, UK (arch. David Chipperfield), 2018
- MuRÉNa - Le Musée Régional de la Narbonne Antique - France (arch. Foster+Partners), 2019
- Musée de Cluny, Musée national du Moyen Âge - Paris, France, (arch. Bernard Desmoulin), 2020

NOTE DE PRÉSENTATION DES RESTAURATIONS PAR PAUL BARNOUD

« Le musée de Cluny prend place sur le site des anciens thermes de Cluny du 1^{er} – 3^e siècle, et du plus ancien hôtel particulier médiéval parisien conservé entre cour et jardin. Fruit de la rencontre d'un collectionneur, Alexandre Du Sommerard, et du projet de l'architecte Albert Lenoir, il appartient à la première génération des musées parisiens. Premier siège de la commission des Monuments Historiques, il fut le lieu d'expérimentation des doctrines de la restauration au 19^e siècle, notamment sous l'égide de Viollet-le-Duc.

Au musée de Cluny, le premier objet de la collection est le monument lui-même, et le musée est aussi une des composantes patrimoniales du site. Assurer sa mutation dans ce contexte monumental est l'enjeu de toutes les opérations réalisées et en cours. Les premières études ont conduit à l'élaboration d'un schéma directeur qui posait les bases de toutes les interventions : définir les restaurations permettant de pérenniser et mettre en valeur le monument, déterminer l'emplacement du nouvel accueil, redonner de la lisibilité aux espaces parcourus entre l'hôtel médiéval, les thermes antiques et les interventions du 19^e siècle, retrouver la lumière naturelle, réintroduire les escaliers historiques au circuit de visite, ...

Le musée qui se déploie autour de la cour d'honneur de l'hôtel médiéval tournait le dos aux vestiges antiques, espace « abandonné » aux pollutions urbaines, que le passant ne percevait plus.

Au musée de Cluny, les vestiges antiques, parois ou voûtes, côtoient les structures médiévales. Les remplois architecturaux, issues des démolitions haussmanniennes intégrés au 19^e siècle, prennent naturellement place : les portails redessinent les passages, les cheminées ornent les murs, les baies et les cheminées créées par Albert Lenoir complètent les dispositions d'origine et redéfinissent les rythmes de la composition de l'hôtel.

Les vestiges

L'enjeu de la restauration des vestiges romains était de concilier protections et aspect architectural. La volonté initiale était clairement de proposer une « cristallisation » de ces vestiges et donc de les présenter comme ruines à l'air libre.

Le nettoyage des élévations, a été la première étape de cette restauration. Différentes techniques ont été testées sous le contrôle du laboratoire ERM, attaché au suivi du chantier, mais seul le nettoyage par micro-gommage à l'archifine s'est révélé efficace. Ce dernier a révélé l'état réel de conservation et de présentation des parements.

Ainsi est apparue toute la variété de mortiers et joints : de différentes compositions mécaniques, granulométrie, agrégats, tonalité... et dans différents états de conservation. On a pu observer que les mortiers antiques étaient les éléments les plus résistants. Protéger sans couvrir, ou seulement partiellement, était une des gageures de ce projet. La couverture de la salle des enduits, combinant plomb et verrière périphérique cherche à concilier toutes les contraintes inhérentes à cette pièce d'exception avec ses enduits polychromes antiques : volumétrie inscrite dans les gabarits existants, apport de lumière naturelle, structure sans ancrage complémentaire à ceux préexistants... La protection des saillies ou massifs les plus proéminents, comme celui de l'annexe romaine, ont fait l'objet de pose de plombs de protection pour conserver la matière antique située juste au-dessous. La restauration a par ailleurs, consisté en un travail de maçonnerie : démontage des parties les plus instables qui correspondent aux restaurations les plus récentes, et remontage à l'identique.

Présenter ces ruines avec un aspect cohérent consiste à travailler sur l'épiderme : procéder à des essais multiples de joints, pour chaque zone, trouver l'aspect et la composition du nouveau mortier qui prendra place au milieu du patchwork existant avec une vraie approche de restaurateur par touches successives... »

Paul Barnoud, architecte en chef des monuments historiques & Céline Girard, architecte du patrimoine, chef de projet

NOTE DE PRÉSENTATION DU NOUVEL ACCUEIL PAR BERNARD DESMOULIN

« Le musée national du Moyen Âge à Paris résulte de l'imbrication de trois ensembles : les anciens thermes antiques, l'hôtel des abbés de Cluny et enfin les interventions du 19^e siècle ayant mené à la construction du musée. Et si tous trois appartiennent à un seul musée, un seul site et presque un seul îlot, le premier constat du visiteur est pourtant celui d'un réel déficit de visibilité d'ensemble et de lisibilité de l'entrée.

Dernier arrivé dans ce paysage d'assemblages pour corriger ce problème de fond, un nouvel édifice porte l'ambition de créer un accueil à la mesure de ce musée. Dans un contexte historique aussi exceptionnel et insolite au cœur de Paris, l'intrusion de cette nouvelle pièce doit à la fois revendiquer sa présence et s'imprégner d'un sentiment de responsabilité. Là est le thème essentiel de notre propos.

Les grands axes de notre projet et ses principes fondateurs reposent sur les intentions suivantes :

- Privilégier la visibilité de l'accueil depuis le boulevard Saint-Michel en créant un édifice détaché du contexte archéologique par l'aspect de sa matière. Une vêtue métallique prête à l'édifice son aspect évolutif et réversible. Cette enveloppe préserve totalement la lisibilité et la silhouette des volumes anciens. Sa légèreté, ou sa fragilité apparente, résultent d'un habillage et d'une composition incertaine de tôles d'acier à la patine contrôlée. Ce choix crée une situation contrastée (légèreté d'une vêtue métallique partiellement dentelée opposée aux masses lapidaires structurelles) qui recherche une dimension poétique et intemporelle dans sa connivence avec le « déjà là ». De larges aplats de guipures métalliques éparpillées sur la vêtue ornent les façades d'un motif emprunté aux dentelles de pierre sculptées repérables dans la salle de la Chapelle.

Elles transforment les ouvertures en signal culturel et diffusent à l'intérieur une lumière graphique et tamisée. Sans imposer au site l'ajout d'une figure pesante supplémentaire, l'édifice par la franchise de sa matière, métallique et patinée exclut tout mimétisme avec l'environnement archéologique à magnifier.

- Le collage d'architectures et l'imbrication des vestiges interdisent toute gesticulation susceptible de troubler la perception de l'ensemble. La sobriété, pour calmer le jeu, s'impose. L'enveloppe du nouvel édifice se définit par l'accolement de deux petites nefs inégales qui se distinguent clairement du contexte lapidaire du site. Leur volumétrie en apparence fragmentée permet d'en minimiser l'impact. Le pli de leur toiture inscrit le nouvel édifice dans un registre formel familier et vernaculaire capable de générer ultérieurement un principe de couverture des vestiges. Cette enveloppe apparaît posée sur un socle de verre qui, éclairant le grand plateau du rez-de-chaussée, le désigne pour l'ensemble comme un accueil souriant. Un joint creux, en toiture et façade, laisse respirer la bâtisse du 19^e siècle en en laissant deviner le volume originel.

- Rue du Sommerard, une boîte de verre aux proportions verticales à l'ossature en inox, localise clairement l'entrée du musée.

- À l'intérieur, des textures et des matières brutes et chaleureuses – murs en béton de décoffrage, mobilier en bois, pierre volcanique au sol – créeront un lien entre les zones archéologiques et celles plus feutrées du Moyen Âge.

L'ambiance claire et fonctionnelle du grand volume d'accueil introduira les publics à la visite du musée de façon conviviale et contemporaine. »

NOTE DE PRÉSENTATION DE LA REFONTE DES PARCOURS MUSÉOGRAPHIQUES PAR BERNARD DESMOULIN ET ADRIEN GARDÈRE

« Tout projet muséographique est le fruit de la rencontre avec un site, son histoire, sa culture, son architecture – ses architectures – et aussi, avec une collection, ses enjeux artistiques, scientifiques, historiques et pédagogiques élaborés par les conservateurs et leurs équipes. C'est à l'aune de ces éléments et dans le dialogue et l'échange permanents avec les conservateurs, les équipes scientifiques et les architectes, que nous entendons travailler à la conception de la nouvelle muséographie du musée Cluny. [...] »

Le projet de refonte du parcours muséographique a pour objectif, d'une part de permettre la lecture cohérente et la découverte des différents ensembles architecturaux, aujourd'hui perçus comme des entités distinctes reliées de façon énigmatique et labyrinthique ; d'autre part, d'en assurer l'indispensable accessibilité à tous et tout particulièrement aux personnes à mobilité réduite ; et enfin bien sûr de redéployer et magnifier ses collections exceptionnelles et variées tout en conservant au musée son « charme » et sa spécificité.

Notre intervention veut restituer, au regard distrait comme à l'œil aguerri, les ambiances originelles des différents ensembles architecturaux, à travers une intervention élégante et juste, en évitant les écueils du pastiche ou de la compétition des styles. Dans l'ensemble du parcours, nous avons donc scrupuleusement respecté la distribution des œuvres et des thématiques telle que décrite dans le projet scientifique et culturel du musée.

Créer du sens et traduire en design, en espace, en circulation, en graphisme et en lumière, les enjeux culturels forts et les problématiques du programme, tel est l'enjeu de la muséographie.

Notre objectif est le suivant : rendre parfaitement lisibles les ensembles distincts et inviter et rendre possible le dialogue entre le public et les œuvres, entre les œuvres elles-mêmes, mais aussi entre les œuvres et les architectures variées et uniques du musée de Cluny, en tirant parti de la diversité de leur nature et de leurs échelles.

Dans cet esprit, nous avons abordé les contraintes inhérentes aux bâtiments et à sa mise en accessibilité comme des atouts, susceptibles de faire émerger les réponses les plus pertinentes et les plus justes.

À ce titre, la mise en accessibilité des deux premières salles du parcours de visite et tout particulièrement de la grande salle antique du *frigidarium* constitue à nos yeux une opportunité pour valoriser et faciliter la lecture de son architecture.

Afin de permettre un début de parcours commun à tous les publics, nous avons fait le choix de la mise à niveau du sol de ces deux premières salles avec celui du bâtiment d'accueil. Un béton de sol assure une continuité de matière et renforce la lecture cohérente du parcours.

A distance des trois murs antiques, ce sol offre au visiteur une position privilégiée pour admirer l'architecture et les collections, appuyé sur la délicate rambarde périphérique. Elle permet aussi l'exposition optimale des œuvres dans le *frigidarium*, tout en assurant leur protection, et tout particulièrement celles des chapiteaux. En retrait et à distance des trois murs antiques d'origine, le visiteur est en position privilégiée pour admirer et l'architecture, et les collections.

La suite de la visite se poursuit avec la salle Notre-Dame, dont l'accès pour les personnes à mobilité réduite se fait via le circuit prévu par l'architecte en chef des Monuments Historiques. Ici, nous proposons d'intégrer un élévateur supplémentaire dans l'angle nord-est de la salle Notre-Dame [...]. Ce nouveau franchissement - au faible impact visuel, puisque l'élévateur se trouve caché derrière le battant de la porte du portail de la Chapelle de la Vierge de Saint-Germain-des-Près - [...] permet un parcours continu et commun à tous les publics depuis la salle Notre-Dame jusqu'à la fin de la visite du musée. »

FICHES TECHNIQUES

FICHE TECHNIQUE DE LA RESTAURATION DES VESTIGES DES THERMES

Les acteurs

Maître d'ouvrage

Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture, Oppic

Maîtrise d'œuvre

Paul Barnoud, architecte en chef des Monuments Historiques

Assistance à maîtrise d'ouvrage

O.P.C : Direct ORG-GO

C.S.P.S : BTP Consultants

C.T : Qualiconsult

Les entreprises

Maçonnerie pierre de taille : Lefèvre

Couverture : Coanus

Laboratoire : ERM

Charpente métallique : CCS International

Serrurerie - menuiserie - acier : Patrick Mazingue

Courants forts - courants faibles : Satelec

Le programme

L'objectif de cette opération est d'assurer la conservation des maçonneries et des enduits des vestiges antiques. Elle doit répondre à plusieurs exigences :

- donner une lecture du monument comme un édifice gallo-romain avec ses caractéristiques : un appareillage majoritaire en *opus mixtum*, des dimensions monumentales, un dessin des arases s'approchant au plus près de la matière conservée, des vestiges de l'organisation thermale (niches, exèdres, bassin);
- conserver une lecture scientifique qui permet de visualiser, lors d'une observation plus approfondie, les différentes phases de restauration ;
- prendre en compte la valeur esthétique : les maçonneries sont aujourd'hui un patchwork de matières que la patine du temps a plus ou moins atténué. Les reprises et remontage de maçonneries, indispensable à la conservation du monument et la définition des nouveaux mortiers utilisés sont un point sensible de la restauration, aussi bien dans le choix des matériaux et de leur mise en œuvre, que de leurs teintes ou leur granulométrie, pour offrir un ensemble harmonieux et cohérent.
- s'attacher à la conservation de la matière antique : dans les maçonneries actuelles, la matière antique est souvent conservée au cœur même des maçonneries dont les parements, plus récents, relèvent de différentes campagnes de restauration qui se sont succédé depuis le début du 19^e siècle. L'intervention en cours cherche à conserver au maximum cette matière antique initiale, en purgeant les mortiers de restauration apparents trop durs qui entraînent une altération au cœur des maçonneries de la matière antique.

Calendrier

Durée du chantier : 24 mois

Livraison finale : 31 octobre 2017

Budget

2, 450 M€ TTC toutes dépenses confondues

Financement

Ministère de la Culture / Direction générale des Patrimoines

FICHE TECHNIQUE DE LA CRÉATION DU NOUVEL ACCUEIL

Les acteurs

Maître d'ouvrage

Ministère de la Culture / Direction générale des patrimoines

Maître d'ouvrage délégué

Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture, Oppic

Maîtrise d'œuvre

Bernard Desmoulin : architecte

AI Environnement (BE environnement)

Venathec (BE acoustique)

Scoping (BET)

C&E Ingénierie (BET BFUP)

Les entreprises

Structure clos et couvert : Lefèvre

Aménagement intérieur : Bonnardel

Mobiliers : Bonnardel

Plomberie - chauffage - ventilation : Morlet

Electricité : ERI

Ascenseurs : Kone

Revêtements des sols souples et peinture : Les Peintures Parisiennes

Passerelle : Lefèvre

Le programme

Le nouvel accueil prendra place au rez-de-chaussée du bâtiment 19^e siècle, tout juste réhabilité, et dans une extension de 250 m² au sol, construite sur l'emprise de la terrasse mitoyenne. Il abritera l'accueil-billetterie du musée, la librairie-boutique, des vestiaires et des sanitaires pour les groupes et les individuels. Un espace pédagogique dédié, des équipements de régie des œuvres et une salle destinée à des présentations temporaires seront également intégrés à ce nouvel espace. Une passerelle accessible depuis le nouvel accueil fera figure de belvédère sur les vestiges antiques des thermes de Lutèce.

Calendrier prévisionnel

Durée du chantier : 16 mois

Ouverture prévisionnelle : juillet 2018

Budget prévisionnel

7,640 M€ TTC toutes dépenses confondues

Financement

Ministère de la Culture / Direction générale des Patrimoines, incluant pour 50,08 % les contreparties reçues de l'Agence France Museum dans le cadre de la participation du musée de Cluny au projet Louvre Abu Dhabi

FICHE TECHNIQUE DE LA REFONTE DES PARCOURS DE VISITE

Les acteurs

Maître d'ouvrage

Ministère de la Culture / Direction générale des patrimoines

Maître d'ouvrage délégué

Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture, Oppic

Maîtrises d'œuvre

- Maîtrise d'œuvre : refonte des parcours muséographiques :

Bernard Desmoulin, architecte associé au Studio Adrien Gardère, muséographe - scénographe - designer

- Maîtrise d'œuvre Monument Historique : accessibilité des personnes à mobilité réduite et restauration de la cour : Paul Barnoud, architecte en chef des Monuments Historiques.

Le programme

L'opération de refonte des parcours de visite vise à :

- mettre en œuvre le projet scientifique et culturel du musée de Cluny avec la proposition d'une nouvelle expérience de visite pour tous notamment en proposant une réelle accessibilité au public en situation de handicap ;
- mettre en cohérence le parcours de découverte du monument et des collections ;
- mettre aux normes et à niveau technique les espaces de visite ;
- réaménager une partie des espaces tertiaires.

Ces travaux porteront sur la rénovation, d'environ 2 600 m² d'espaces de visite, sa muséographie et la signalétique générale.

Calendrier prévisionnel

Durée prévisionnelle du chantier : 20 mois

Livraison finale : printemps 2020

Budget prévisionnel total (interventions d'accessibilité sur le Monument Historique et refonte des parcours)

11,410 M€ TTC toutes dépenses confondues

Financement

Ministère de la Culture / Direction générale des Patrimoines, Amis du musée et mécènes privés

FAIRE ENTRER LE MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE DANS LE 21^e SIÈCLE

Visite de chantier - 6 mars 2018

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

Tout article devra préciser le nom du musée.

Format maximum : ¼ de page.

Merci d'indiquer les copyrights figurant à droite des visuels.

	<p>1. Nouveau bâtiment d'accueil : vue extérieure depuis le boulevard Saint-Michel, projection - dossier de concours © Bernard Desmoulin</p>
	<p>2. Nouveau bâtiment d'accueil : vue extérieure depuis la rue Du Sommerard, projection - dossier de concours © Bernard Desmoulin</p>
	<p>3. Vue intérieure du nouvel espace d'accueil, projection - dossier de concours © Bernard Desmoulin</p>
	<p>4. Vue intérieure du nouvel espace d'accueil : librairie, projection - dossier de concours © Bernard Desmoulin</p>



5. Vue intérieure du nouvel espace d'accueil, projection

Annonciation, 15^e siècle, CI 23796

© Bernard Desmoulin



6. Vue d'ensemble du chantier « Cluny 4 »

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

© Alexandra Lebon / Alexis Paoli / Oppic



7. Chantier du nouvel accueil, vue extérieure

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

Février 2018

© Alexandra Lebon / Alexis Paoli / Oppic

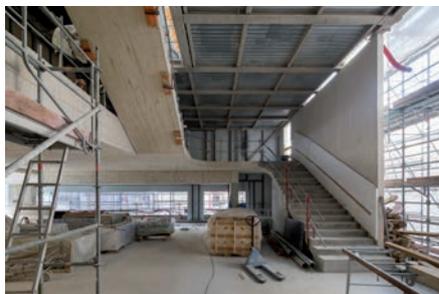


8. Chantier du nouvel accueil, vue extérieure

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

Octobre 2017

© Alexandra Lebon / Alexis Paoli / Oppic



9. Chantier du nouvel accueil, vue intérieure

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

Octobre 2017

© Alexandra Lebon / Alexis Paoli / Oppic



10. Chantier du nouvel accueil, vue intérieure, jonction du bâtiment dit Boeswillwald (19^e siècle) et du bâtiment d'accueil,

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

Février 2018

© Alexandra Lebon / Alexis Paoli / Oppic



11. Toiture des vestiges antiques des thermes, « Annexe romaine », avant restauration,

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

© Alexandra Lebon / Alexis Paoli / Oppic



12. Toiture des vestiges antiques des thermes, « Annexe romaine », après restauration,

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

© Alexandra Lebon / Alexis Paoli / Oppic



13. Vestiges antiques des thermes, « Annexe romaine », avant restauration

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

© Alexandra Lebon / Alexis Paoli / Oppic



14. Vestiges antiques des thermes, « Annexe romaine », après restauration,

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

© Alexandra Lebon / Alexis Paoli / Oppic

	<p>15. Chantier de restauration des vestiges antiques des thermes, état final Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Février 2018 © Alexandra Lebon / Alexis Paoli / Oppic</p>
	<p>16. Chantier de restauration des vestiges antiques des thermes, état final Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Février 2018 © Alexandra Lebon / Alexis Paoli / Oppic</p>
	<p>17. Vue d'ensemble du chantier « Cluny 4 » Paris, musée de Cluny, musée national du Moyen Âge, Février 2018 © Alexandra Lebon / Alexis Paoli / Oppic</p>

Contact :

Aline Damoiseau

Chargée de la presse et de la communication éditoriale

aline.damoiseau@culture.gouv.fr

T. +33 (0) 1 53 73 78 25

P. +33 (0) 6 09 23 51 65

LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS AU MUSÉE DE CLUNY

« MAGIQUES LICORNES », EXPOSITION DE MI-JUILLET 2018 À FÉVRIER 2019

La licorne occupe une place à part dans le bestiaire médiéval. Animal fantastique, elle n'en reste pas moins l'objet de nombreux fantasmes – la corne de licorne est ainsi réputée pour ses vertus purifiantes. Ce n'est qu'au 16^e siècle que l'on commence à douter de son existence... Autour de la tenture iconique de *La Dame à la Licorne*, l'exposition débute par une exploration de la dimension symbolique de ce motif, à la fois dans les arts et dans l'héraldique.

À la Renaissance, la licorne passe de mode et il faut attendre le 19^e siècle pour que des personnalités comme George Sand ou Gustave Moreau se la réapproprient. Jean Cocteau, Rainer Maria Rilke ou encore Yannick Haenel inscrivent *La Dame à la Licorne* dans leur univers romanesque.

Point d'orgue de l'exposition, la présentation d'œuvres contemporaines telles que *La Peau de Licorne* de Nicolas Buffe, prêtée par la Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson, jettent un pont entre la mode actuelle et l'omniprésence de la licorne dans l'art médiéval. En exclusivité, une œuvre de l'artiste Claude Rutault, en cours de tissage par la Manufacture de Beauvais, est également exposée.

« NAISSANCE DE LA SCULPTURE GOTHIQUE - SAINT-DENIS, PARIS, CHARTRES - 1135 - 1150 », EXPOSITION À PARTIR DU 8 OCTOBRE 2018

La sculpture gothique naît en Île-de-France dans trois foyers, qui, en quelques années, vont fournir des modèles et des motifs diffusés très largement. Ces berceaux sont : l'abbatiale de Saint-Denis, la cathédrale de Chartres et celle de Notre-Dame de Paris. L'un de ces chantiers peut-il se revendiquer comme le fondateur du premier âge gothique ? Quels échanges peut-on percevoir d'un chantier à l'autre ?

Pour accompagner le visiteur dans cette enquête, l'exposition présentera des sculptures venant de ces trois sites, mais également des éléments d'architecture et quelques enluminures et pièces d'orfèvrerie témoignant de la circulation des modèles d'une technique à l'autre.

Grâce aux Directions régionales des Affaires culturelles du Centre Val-de-Loire et d'Île-de-France, les statues-colonnes de Chartres seront mise en regard de celles de Saint-Denis. Les plus grandes institutions ont également consenti des prêts exceptionnels, tels que le Metropolitan Museum of Art de New York, le musée Mayer van den Bergh d'Anvers ou le musée du Louvre.